Panorama de l'analyse logique

Autor(en): **Ruffieux, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040369

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Panorama de l'analyse logique

Plus on étudie sa langue, plus on met de soin à l'enseigner, mieux aussi on comprend l'utilité et l'importance de l'analyse logique bien faite. Connaître la nature, la forme de chaque mot, c'est peu de chose en somme; reconnaître quel rôle grammatical ce mot remplit dans la phrase, c'est déjà mieux. Mais le plus important reste à faire : il faut arriver des mots aux pensées, les comparer entre elles, distinguer ce qui est capital de ce qui est accessoire, en un mot : saisir les nombreuses nuances du langage. Pour y arriver, l'un des moyens les plus efficaces est l'analyse logique.

Ce genre d'exercice force l'enfant à réfléchir, pour arriver à comprendre; car en analyse, il faut spécifier, il faut préciser. Voilà justement ce qui exerce l'intelligence, ce qui la force à aller plus loin que la forme extérieure des mots, pour pénétrer jusqu'à la pensée même et en saisir la valeur exacte.

Dans l'étude des propositions, la première chose à savoir est que : dans une phrase, il y a autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel (parfois le verbe est sous-entendu).

A partir de cette loi, si l'on peut dire, on déduira qu'il y a *trois grandes catégories de propositions :*

1. La proposition *indépendante* est celle qui ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend; elle a un sens complet par elle-même. Ex. Dieu seul est grand.

2. La proposition *principale* est celle qui ne dépend pas d'une autre, mais dont une autre dépend. Ex. *Les enfants voudraient toujours* que l'on joue avec eux.

3. La proposition *subordonnée* est celle qui dépend d'une autre et la complète. Elle s'y rattache par un mot de liaison : conjonction, pronom relatif, interrogatif, etc. Une proposition subordonnée peut se rattacher à une proposition qui est elle-même subordonnée.

Ex. Elle veut que l'on croie qu'elle est guérie. Elle veut (prop. princ.) que l'on croie (prop. sub. à la princ.) qu'elle est guérie (prop. subord. à la subordonnée).

Propositions juxtaposées ou coordonnées

Plusieurs propositions de même nature, soit indépendantes, soit subordonnées, peuvent se succéder dans une même phrase.

On dit qu'elles sont *juxtaposées*, si elles se suivent sans conjonction de coordination. Ex. L'arbre tient bon, le roseau plie, le vent redouble ses efforts. (La Fontaine)

On dit qu'elles sont *coordonnées*, si elles sont unies entre elles par les conjonctions : et, ou, ni, mais, car, or, donc. Ex. Je pensais terminer ma tâche, or j'ai perdu du temps, donc je ne pourrai la terminer.

Un autre exemple : Je crois que Dieu récompensera les bons et punira les méchants. Cette phrase renferme trois propositions :

a) La proposition principale : Je crois.

b) Deux propositions subordonnées à la première et coordonnées entre elles par la conjonction « et ».

Si plusieurs propositions se suivent, il suffit, pour qu'elles soient coordonnées, que « et » précède la dernière. Ex. L'oiseau bâtit, pond, couve et fait éclore: quatre propositions indépendantes coordonnées.

Propositions subordonnées

Les propositions subordonnées servent à compléter le sens d'une proposition principale. Donc elles en sont *le complément*.

Or les élèves qui entrent au cours supérieur sont censés connaître les trois grandes catégories de compléments :

1. Les *compléments déterminatifs* ou *explicatifs* : (Le premier se reconnaît à ce qu'on ne peut le supprimer ; c'est le complément ordinaire des noms et adjectifs. Le second n'est pas indispensable au sens de la proposition).

2. Les *compléments* d'objet *direct* et *indirect*.

3. Les *compléments circonstanciels*.

Poursuivant cette notion des compléments, expliquons à nos enfants que ces « mots-compléments » peuvent devenir des « propositions-compléments ». Aux trois sortes de compléments énumérés ci-dessus, correspondront donc trois catégories de propositions subordonnées :

1. Les *propositions relatives* qui servent de *complément déterminatif* ou explicatif *à un nom* ou à *un pronom*.

2. Les *propositions complétives* qui servent de *complément* d'objet *direct* ou *indirect* à *un verbe*.

3. Les *propositions circonstancielles* qui servent de *complément circonstanciel*, également *au verbe*.

Voyons-les un peu en détail.

Les propositions *relatives* sont celles qui commencent par un pronom relatif ; qui, que, dont, où, d'où, lequel... Elles s'ajoutent à un nom ou à un pronom pour le déterminer ou l'expliquer.

a) Cette subordonnée relative est *déterminative* si elle précise le sens de l'antécédent, au point de lui être indispensable. Ex. L'enfant qui chagrine sa mère est un ingrat. L'enfant... est un ingrat (prop. princ.) qui chagrine sa mère (sub. rel. déterm. indispensable au sens).

b) La subordonnée relative est *explicative* si l'idée qu'elle renferme est utile au sens, mais non indispensable. Ex. La poule, qui avait aperçu l'auto, traversa la route. La poule... traversa la route (prop. princ.) qui avait aperçu l'auto (sub. rel. explic. non indispensable au sens).

Nous avons dit que les propositions subordonnées *complétives* sont celles qui servent de complément d'objet direct ou indirect à la proposition principale.

Quand elles servent de complément direct, elles commencent le plus souvent par « que » et se joignent à un verbe transitif comme : je dis, je crois, je sais... Ex. Je crois que Dieu existe.

Quand elles servent de *complément indirect*, elles commencent par : que, à ce que, de ce que... Ex. Veillez à ce que tout soit net.

Ajoutons que les propositions complétives peuvent servir de *sujet ;* elles commencent aussi par « que » et se joignent d'ordinaire à une expression impersonnelle, comme : il est utile, il faut, il importe... Ex. Il est bon que vous assistiez à ce débat.

Beaucoup de propositions complétives employées comme compléments direct ou indirect commencent par un pronom ou un adverbe interrogatif : qui, quel, où, comment, pourquoi, quand, si, combien. On les appelle propositions *interrogatives indirectes* pour les distinguer des propositions interrogatives indépendantes ou *interrogatives directes*.

Ex. Qui a frappé ? (Prop. inter. directe).

Je ne sais qui a frappé. (Prop. inter. indirecte).

La subordonnée complétive existe aussi sous la forme de proposition *infinitive*. Il faut pour cela qu'il y ait, non pas seulement un infinitif complément, mais que l'infinitif ait son propre sujet. Ex. J'ai vu les étoiles briller.

Arrivons-en aux *propositions circonstancielles*. Elles peuvent exprimer une circonstance de :

But : Ex. Mettez le linge dehors, pour qu'il sèche plus vite.

Conséquence : Ex. Faites les choses de manière que chacun soit satisfait.

Cause : Ex. Comme l'heure est avancée, ne m'attendez pas.

Condition : Ex. Si j'étais riche, je ferais des heureux.

Concession : Ex. Même si l'on m'invitait, je n'irais pas.

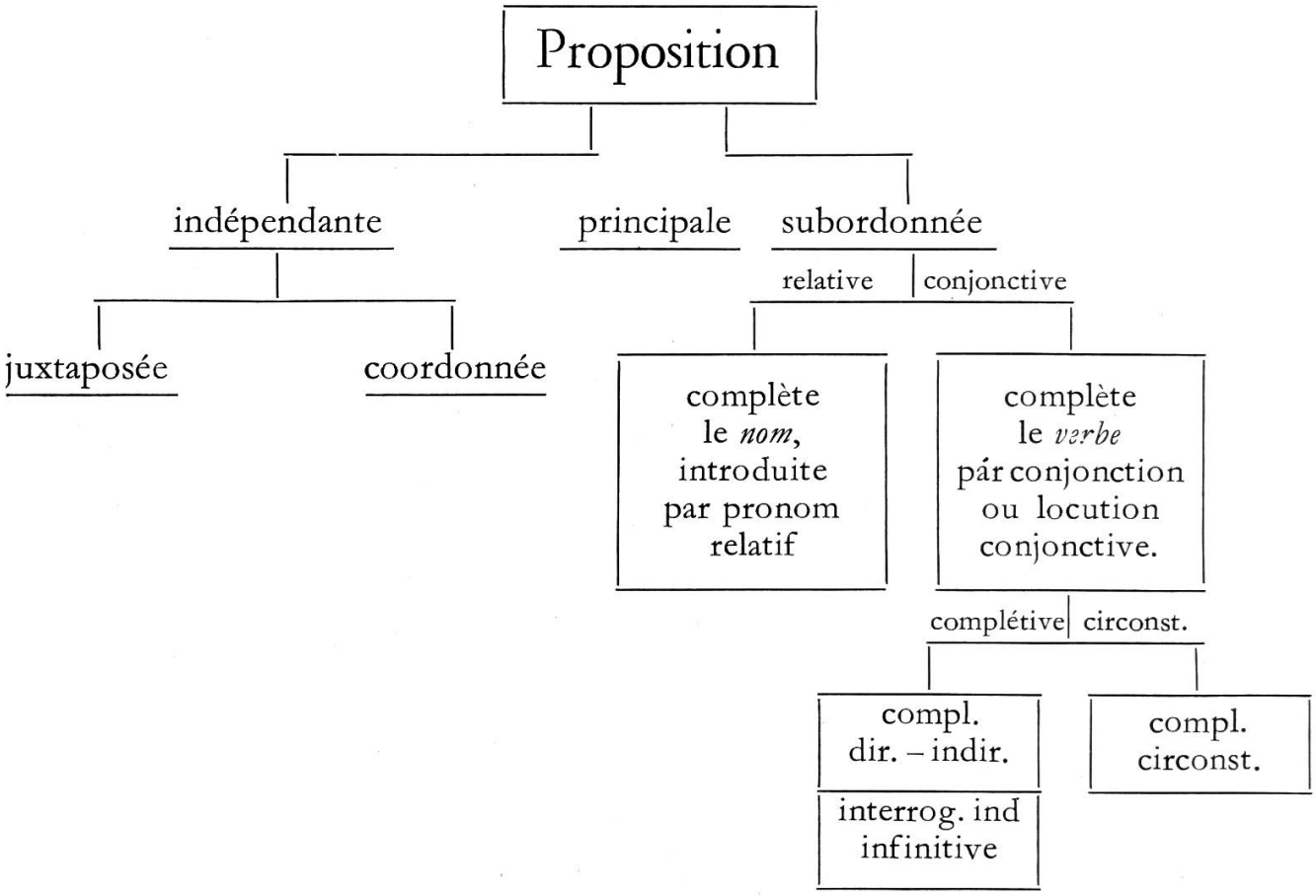
Comparaison : Ex. Il n'est pas aussi riche qu'on le croit.

Temps : Ex. Nous finirons quand il vous plaira.

Opposition : Ex. Tu ris au lieu que je pleure.

La grammaire Grèzes-Dugers, en usage dans nos classes, réunit, sous une seule appellation, celle de subordonnées conjonctives, les propositions complétives et circonstancielles.

Pour favoriser la vision rapide et synthétique de ces éléments d'analyse, tout en restant dans les dimensions de notre manuel, voici un schéma que chaque élève pourra recopier dans son cahier de grammaire.



Exerçons nos enfants à l'analyse logique dès l'âge de onze à douze ans. Mais que les difficultés soient bien graduées et les textes bien choisis. En excluant les complications inutiles, des explications parfois erronées, on rendra l'exercice de l'analyse logique, qui n'a pas la réputation d'être agréable, au moins praticable, nullement inacessible et, qui sait..., peut-être attrayant.

YVETTE RUFFIEUX